



"Investing in Africa's Future"

FACULTY OF HUMANITIES AND SOCIAL SCIENCES

HFS405 FRENCH TRANSLATION I

END OF FIRST SEMESTER EXAMINATIONS

NOVEMBER/DECEMBER 2016

LECTURER: DR A. KASONDE

DURATION: THREE (3) HOURS

INSTRUCTIONS

This written examination is made up of three (3) sections, namely Section A (Theories of Translation), Section B (French-English Translation) and Section C (English-French Translation). You must answer all sections.

SECTION A: Répondez à cinq (5) questions de votre choix. (50 points).

- 1) Avec des exemples concrets, décrivez le fonctionnement de la politique de plurilinguisme actuellement en application au sein de deux organisations internationales.
- 2) Expliquez le rapport entre la culture et la traduction.
- 3) Décrivez le rôle du manuel d'utilisation dans la commercialisation des produits industriels à l'échelle mondiale.
- 4) Quel rôle joue la technologie moderne dans la traduction dans des organisations internationales, comme le COMESA?
- 5) Avec des exemples, identifiez cinq catégories de la traduction spécialisée.
- 6) Avec des exemples pratiques liés aux contextes géographiques, expliquez pourquoi l'hypothèse Sapir-Whorf est pertinente à la pratique de la traduction des textes.

SECTION B : Faites une traduction du texte suivant vers l'anglais (25 points)

Jeune conseil de Québec: quand la jeunesse s'initie à la politique municipale

Pour Jonathan Marlot, la politique municipale touche tout autant les jeunes citoyens que l'ensemble de la population. «Le jeune étudiant qui veut se rendre à l'université, est-ce que le transport en commun est adapté pour qu'il puisse s'y rendre? Est-ce que les poubelles sont ramassées devant chez eux? Est-ce qu'il peut se promener dans sa rue l'hiver? Ce sont des sujets qui touchent concrètement la vie de tous les jours et qui sont tellement quotidiens que parfois, on peut être porté à en oublier l'importance», rapporte-t-il.

Devant les faibles taux de participation aux élections municipales, 54,9% en 2013 et 49,9% en 2009, le JCQ se veut un outil d'apprentissage et de formation pour aiguïser son intérêt à la politique municipale. «Je ne me sentais pas particulièrement interpellé à la politique municipale avant de participer à la simulation, confie Sarah Bigras, participante pour une deuxième année au JCQ et responsable des communications à l'AJCCVQ. Quand on creuse un peu plus, on se rend compte qu'il y a beaucoup plus de choses qui sont gérées par le municipal qu'on pense.» La participante a assisté à quelques reprises au conseil de ville de Québec pour se familiariser au processus municipal.

Avec des jeunes adeptes de politique, il fallait s'y attendre: tout le spectre politique québécois est représenté chez les participants du JCQ. «C'est vraiment le reflet de notre société, croit Jonathan Marlot, lui-même président de la Commission-Jeunesse du Parti libéral du Québec. Au niveau fédéral ou provincial, on peut avoir des différences importantes, mais être d'accord au niveau municipal.» Selon lui, la simulation est accessible à tous, peu importe les antécédents et le domaine d'étude des étudiants, il est possible de trouver sa place dans la simulation.

Cette année, trois projets de règlements seront présentés lors de la simulation, en plus d'un projet partisan par parti développé lors de la simulation. Les thèmes de la sécurité publique, la parité et l'inclusion dans les institutions ainsi que le transport moderne seront développés. Le journal de la simulation, avec à sa tête la rédactrice en chef Sarah Bigras, suivra le travail des conseillers au jour le jour.

Source : <http://www.lequebecexpress.com/Actualites/2016-09-15/article-4641001/Jeune-conseil-de-Quebec%3A-quand-la-jeunesse-sinitie-a-la-politique-municipale/>

Date d'accès, 19 septembre 2016

SECTION C : Faites une traduction de ce texte vers le français (25 points)

Building innovation, entrepreneurship in universities

Are entrepreneurs born or made? That debate still rages, but for Central University of Technology Vice-chancellor Professor Thandwa Mthembu the answer is clear: Entrepreneurs can indeed be made and it's time to invest more seriously in that process.

"Everything is teachable, given the right environment. If you think something is not teachable, then you probably don't belong in an educational institution," he told University World News in an interview last week, in which he outlined his institution's strategic focus on innovation and entrepreneurship education in line with its vision to become an agent for socio-economic development, particularly at the level of cities and regions.

"We must be wary of assuming that a certain level of understanding of some concepts is obvious; it may well be to some people, but there should also be ways of introducing it to others, who do not see it as obvious, in a methodical way.

"Entrepreneurship could also be translated into a method and process; and hence we could then talk of entrepreneurship education," he said.

While he acknowledges a place for theory in entrepreneurship education, Mthembu says there needs to be far more emphasis on practical experience in a real working environment.

"We pride ourselves at universities of technology on the fact that our students go out to work in companies in their second year. But is this not too little too late?

"We need to shift the emphasis from theory to practice from day one, asking ourselves: 'How can we add value to society rather than to our brains only?' That's the space I seek for our institution – a major thrust on, and foregrounding of, the practical side."

Source: <http://www.universityworldnews.com/>, Date d'accès : 27 octobre 2015

FIN/ THE END!